



Chinese Democracy, Edel Rodriguez, [www.edelrodriguez.com](http://www.edelrodriguez.com)

## FICCIONES

Jorge Luis Borges used the word “Ficciones” to describe his short, fantastical tales. In a series on the convenient fictions that reassure our society, ‘Twill plans to explore a range of social themes, beginning with **democracy** and moving on to capitalism and the free market, justice and law, immigration and population. ‘Twill will train its scalpel on the glittering surface of the seductive sociopolitical conventions of our culture to offer a fresh, daring perspective on the truisms of academic analysis. Ficciones will be a new take on the realities which inform our world.

Jorge Luis Borges ha usato il termine “Ficciones” per la sua raccolta di brevi racconti fantastici. ‘Twill, in omaggio al defraudato Nobel (un’altra delle ficciones contemporanee), esplorerà vari temi sociali con una serie sulle “finzioni” che rassicurano la nostra società. Cominceremo in questo numero con la **democrazia**. Seguiranno poi altri temi che costituiscono l’ossatura della nostra organizzazione sociale: l’economia ed il libero mercato, la giustizia e la legge, la demografia e l’immigrazione, la sostenibilità e l’ecologia. ‘Twill cercherà così di penetrare con il suo affilato bisturi la scintillante superficie delle convenzioni socio-politiche della nostra cultura per scoprire una nuova e audace prospettiva sulle verità dell’analisi accademica.

Jorge Luis Borges s’est servi du titre “Ficciones” pour ses nouvelles fantastiques. Afin de dénoncer les fictions commodes qui rassurent notre société, Twill a décidé d’explorer une palette de thèmes sociaux, en commençant par la **démocratie**, puis en passant par le capitalisme et le marché libre, la justice et la loi, l’immigration et la population. Twill enfoncera son scalpel dans la surface des séduisantes conventions de notre culture afin de proposer des perspectives rafraîchissantes et osées, à l’encontre des truisms de l’analyse conventionnelle. Ainsi, la série Ficciones s’efforcera d’offrir une vision différente des réalités de notre monde.



Emmeline Pankhurst being arrested near Buckingham Palace, c.1908

## DEMOCRACY

One would think that only the simplest minds could recognize in today's major democracies the practical implementation of the ideal that the word is supposed to imply. And yet, most Western people believe democracy to be a superior social system that they have the moral duty to propose, or impose, everywhere. Some scholars even postulate our democracy as the final stage in the evolution of society. Others, with more restraint, concede that real world democracy fails its objectives, but claim that anything else is worse. Many people just don't bother to think too much and cut the issue short by conflating democracy and freedom, oblivious of the fact that there is no logical connection whatsoever between democracy and individual freedom. Certainly, we all recognize that there are moments in the history of nations when oppression is such that democracy, whatever it is, takes on the meaning of freedom, any other consideration being out of place. But, in the end, are freedom and justice a real desire of the masses or the aspiration of just a few?

Some twenty-five centuries ago Plato thought that most people indulge anarchy more than real freedom, and that, apart from some heroic moments, they don't need much more than stability sweetened by the satisfaction of primary pleasures. A consideration that suggests how the success of today's Western democracies could be based more on affluence than noble ideals: a sophisticated system where an oligarchy in disguise enslaves, under the illusion of freedom, a population of subdued consumers. Or might the reverse be true? Only democracy could have produced the land of plenty that we enjoy, freedom being only a socially irrelevant and abstract subjective feeling impossible to quantify. Certainly, the word escapes an operational definition, all the details being left undefined. No specification is given on who are the people legitimated to express

their will, on the means to gather their wishes, on how should they be informed and organized. Thus, as accomplice this dictionary entry that leaves many key details in a limbo of ambiguity, most governments, irrespective of the source of their power, proclaim themselves democratic; not always without merit, because many of the worst dictatorships have the support of the majority of their population. Actually, democracy would be better described in a negative sense, as the opposite of tyranny that, at least in the most extreme cases, has a precise meaning. In practice, democracy is used as a catchall word that, under the cover of free speech, is intended to absorb in a positive way many separate, but inextricably intertwined and little understood issues such as economics, human rights, government systems and enfranchised representation. Philosophers, contrary to their affinity to ontology, have mostly studied society and proposed solutions focusing on the effects, the social classes, rather than on the causes: the different classes of earthlings. Different in their abilities as well as their priorities.

This misdirection may explain the surprising observation that today, in a context totally changed by technology, science and opulence, we still stick by political constructions conceived decades and centuries ago, and no revolutionary socio-political theory has been proposed or tried since. In spite of this somewhat pessimistic premise, we believe that the visible fissures that are opening in many major democracies are symptoms of an incurable disease – Italy's videocracy, the financial plutocracy in US and beyond, the Russian "mafocracy", uncontrolled immigration and globalization, to name a few – and that these symptoms may again stimulate some new social vision "for the times they are a-changin'" as Dylan once sang. And Twill is there.



Liberty Leading the People, Eugène Delacroix 1830, Musée du Louvre

## DÉMOCRATIE

On pourrait se dire qu'il est idiot d'accorder aux grandes démocraties les succès pratiques que leur idéal est censé contenir. Néanmoins, la plupart des occidentaux pensent que la démocratie est un système social supérieur qu'ils ont pour mission de proposer, voire d'imposer partout dans le monde. Certains intellectuels sont persuadés que la démocratie est le stade ultime de l'évolution sociale. D'autres, plus mesurés, concèdent que la démocratie réelle est souvent en deçà de ses prétentions, mais qu'il n'y a pas de meilleur système disponible. Nombreux sont ceux qui n'y réfléchissent guère et tranchent l'affaire en associant démocratie et liberté, négligeant le fait qu'il n'y a pas de connexion logique entre démocratie et liberté individuelle. Pour les sceptiques, la démocratie n'est qu'un mot creux, sans signification pratique, une simple expression censée exprimer le bonheur social et la liberté : une sorte de Prince Charmant politique qui n'a cessé de ravir, au cours des derniers siècles, des penseurs et des essayistes remplis de bonnes intentions. Sans doute sommes-nous prêts à admettre qu'il y a des séquences de l'histoire où l'oppression est telle que la démocratie englobe l'idée de liberté, toute autre considération étant déplacée. Mais, si l'on y réfléchit, la liberté et la justice représentent-elles vraiment le désir profond des peuples ? Ou ne sont-elles que l'aspiration d'un petit nombre ?

Il y a vingt-cinq siècles, Platon pensait que la plupart des êtres humains affectionnent l'anarchie plutôt que la véritable liberté et que, hormis pendant des épisodes héroïques, ils n'ont besoin que de stabilité agrémentée de plaisirs primaires. Une considération qui laisse penser que le succès des démocraties occidentales est basé davantage sur la prospérité et l'abondance de biens que sur les idées nobles. En somme, un système assez sophistiqué qui voit une oligarchie déguisée réduire à l'esclavage, sous couvert de liberté, une population de consommateurs subjugués.

Mais c'est peut-être l'inverse. Seule la démocratie a pu enfanter cette terre d'abondance sur laquelle nous prospérons, la liberté n'étant qu'un sentiment abstrait, socialement insignifiant, impossible à quantifier. A vrai dire, le monde échappe à une description globale, les détails étant laissés dans le flou. Il y a peu de précisions concernant les individus

légitimes à l'heure d'exprimer leurs vœux, susceptibles d'obtenir satisfaction, ni sur les moyens mis en œuvre pour les informer et les organiser. Ainsi, tels une définition de dictionnaire laissant nombre de détails dans le brouillard, la plupart des gouvernements, oublieux des racines de leur pouvoir, se proclament démocratiques ; non sans raison parfois, car certaines des pires dictatures ont le soutien de la majorité de leur population. A l'heure actuelle, la démocratie pourrait être dépeinte en négatif, comme l'opposé de la tyrannie - laquelle, en tout cas dans ses modes extrêmes, possède une signification bien précise. En pratique, le mot démocratie est employé comme un attrape-tout qui a pour vocation de réunir de manière positive des notions séparées mais étroitement entrelacées, et peu comprises, telles que l'économie, les droits de l'homme, les systèmes de gouvernement et le suffrage des citoyens. Les théoriciens, oubliant leurs goûts de l'ontologie, ont surtout étudié la société et proposé des solutions axées sur les effets, le fonctionnement des classes sociales, plutôt que sur les causes : les différentes sortes d'habitants de la terre, aux qualités et aux priorités multiples. Cette erreur d'aiguillage peut expliquer l'observation surprenante qu'aujourd'hui, dans un contexte totalement modifié par la technologie, la science et le bien-être matériel, nous restons arrimés à des constructions politiques conçues il y a des décennies, voire des siècles, et qu'aucune théorie politique révolutionnaire n'ait été proposée récemment.

Malgré ces prémisses quelque peu pessimistes, nous pensons que les fissures qui s'ouvrent dans plusieurs des grandes démocraties sont les symptômes d'une maladie incurable - songeons à la vidéocratie italienne, à la ploutocratie financière aux Etats-Unis et ailleurs, à la « mafiocratie » russe, à l'immigration incontrôlée et à la globalisation, pour n'en citer que quelques uns - et que ces symptômes peuvent enfanter une nouvelle vision sociale. « For the times they are a-changin' », comme chantait Dylan. Et Twill sera là.



Camillo Benso, conte di Cavour

## DEMOCRAZIA

Verrebbe da pensare che solo le persone più sprovvedute possano riconoscere nelle grandi democrazie attuali la realizzazione di quell'ideale che la parola suggerisce. E tuttavia la maggior parte del mondo occidentale considera la democrazia come un sistema sociale superiore che abbiamo il dovere morale di proporre, od imporre, ovunque. Alcuni studiosi postulano perfino che la nostra democrazia rappresenti il traguardo finale nell'evoluzione della società. Altri, con maggior ritegno, ammettono che la democrazia reale fallisce i suoi obiettivi, ma finiscono poi col concludere che ogni altro sistema sia peggiore. Molti, senza troppo pensare, confondono democrazia e libertà, dimentichi del fatto che non c'è alcuna connessione logica fra la libertà individuale e la democrazia. Per gli scettici, democrazia è una parola senza alcun significato pratico che esprime solo quella pulsione emotiva verso la libertà e la felicità sociale che talvolta anima gli spiriti più nobili. Null'altro che una sorta d'immaginario Principe Azzurro che da secoli incanta ed illude i filosofi di buona volontà. Eppure tutti riconosciamo che ci sono momenti nella storia delle nazioni in cui l'oppressione è tale che la Democrazia, qualunque cosa essa sia, acquista un significato di libertà, e ogni altra considerazione sembra fuori luogo. Ma alla fine, libertà e giustizia sono veramente un'esigenza delle masse o solo l'aspirazione di alcuni?

Oltre 2500 anni fa Platone pensava che il popolo fosse attratto dall'anarchia più che dalla vera libertà e che, a parte alcuni momenti eroici, non avesse bisogno d'altro che d'una rassicurante stabilità addolcita dal soddisfacimento di piaceri primari ed alcune basse licenze. Una considerazione che ci induce a pensare che l'apparente successo delle democrazie occidentali di oggi possa essere basato sul diffuso benessere, piuttosto che su nobili ideali. In sostanza, null'altro che un sistema politico sofisticato dove un'oligarchia protetta dall'estetica democratica, nell'illusione formale della libertà, assoggetta una popolazione di sottomessi e viziati consumatori. O è forse vero il contrario? Soltanto la democrazia avrebbe potuto generare l'opulenza che ci circonda, la libertà non essendo altro che una sensazione soggettiva, socialmente irrilevante ed impossibile da quantificare. Ma la parola, lasciando tutti i dettagli indefiniti, non consente una definizione operativa. Non vengono specificati

coloro i quali sono legittimati ad esprimere la loro volontà, né come questa volontà dovrebbe essere raccolta, e nemmeno come essi dovrebbero essere informati sulla cosa pubblica e come questa possa essere organizzata. Così, con la complicità di questa voce del dizionario che lascia nell'ambiguità i punti fondamentali, la maggior parte dei governanti, qualunque sia l'origine del loro potere, possono proclamarsi democratici; non sempre senza ragione, perchè alcune delle peggiori dittature, in un modo o nell'altro, riescono effettivamente ad ottenere il supporto della maggioranza dei loro sudditi. In realtà, sarebbe più appropriato definire la democrazia in senso negativo, come l'opposto della tirannia che, almeno nei casi più estremi, ha un significato preciso. Nella confusa pratica corrente si usa democrazia come un termine generico che, sotto l'egida della libertà d'espressione, assorbe nella loro accezione positiva aspetti diversi, ma intimamente legati e poco compresi, come l'economia, i diritti umani, i sistemi di governo e di rappresentazione popolare. I filosofi, invece, contrariamente alla loro propensione per l'ontologia, hanno studiato la società e proposto soluzioni concentrandosi sugli effetti, le classi sociali, piuttosto che sulle cause: le differenti classi di umani. Differenti nelle loro capacità come nelle loro priorità. Questo strabismo potrebbe spiegare il fatto sorprendente che oggi, in un contesto totalmente cambiato dalla tecnologia, dalla scienza e dal benessere, essi siano ancora ancorati a concetti concepiti decenni e secoli fa. Dopo Marx, e nonostante il fallimento sperimentale delle sue ipotesi, non è stata proposta e sperimentata nessuna rivoluzionaria teoria socio-politica che abbia raccolto qualche credito o un significativo numero di seguaci.

Questa problematica premessa non è incoraggiante, ma noi crediamo che le crepe che si stanno aprendo nelle maggiori democrazie – la videocrazia in Italia, la plutocrazia finanziaria in America e altrove, la mafiocrazia in Russia, l'immigrazione incontrollata e la globalizzazione per nominarne alcune – siano sintomi di una malattia non curabile con dei palliativi. E speriamo pertanto che questi sintomi possano essere di stimolo a qualche nuova visione sociale perchè “the times they are a-changin'” come Bob Dylan ebbe a cantare in tempi disperati, ma ricchi di speranze. E ‘Twill ne vuol essere testimone.